



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : info@democratie-spiritualite.org

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 92 du 15 novembre 2010

L'agenda

L'éditorial

Pour une sortie exigeante des blocages politiques actuels

Nouvelles de l'association

- Pacte civique
- Décisions du conseil d'administration du 21/10

Résonances spirituelles

- Vivre pleinement notre existence, *Hermann Hesse*

Débats démocratiques

- La démocratie à l'épreuve de la crise sociale actuelle, *Jean-Claude Devèze*
- Premier forum des think tanks à la Sorbonne, *Patrick Brun*
- Lu pour vous : Vers une démocratie écologique, *Dominique Bourg* et *Kerry Whiteside*

Démocratie & spiritualité

- C'est par la responsabilité de chacun que le monde progresse en humanité et en spiritualité, *Bernard Ginisty*
- Echos d'ailleurs

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe [Demospi](#) (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

L'agenda

Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)

- Mercredi 24 novembre à 18h30 : lancement de l'**atelier du Pacte civique Education/Ecole**
- Lundi 29 novembre à 18h : réunion conviviale « **La démocratie à l'épreuve de la crise sociale actuelle** »
- Mercredi 26 janvier 2011 à 18h : **Conseil d'administration**

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)

- Mardi 19 octobre, 16 novembre, 21 décembre de 18h30 à 19h30 : **méditation inter-spirituelle**

Au CEDIAS - Musée social, 5 rue Las Cases (75007)

- Mardi 23 novembre, 20h : présentation par **Patrick Viveret**, ancien conseiller référendaire à la Cour des comptes, philosophe et essayiste, de son ouvrage [Vers une sobriété heureuse](#)

L'éditorial

Pour une sortie exigeante des blocages politiques actuels

Les blocages politiques auxquels la société française ne voit pas d'issue se multiplient, le plus grave étant notre incapacité à envisager ensemble un avenir commun permettant de les dépasser. La situation est d'autant plus difficile que le climat de méfiance (voir plus loin *La démocratie à l'épreuve de la crise sociale*) conduit à un repli sur les intérêts individuels : les français recherchent plus leur propre reconnaissance que l'intérêt général (selon un [sondage récent](#), pour 69% des français, faire preuve de civisme, c'est avant tout respecter les autres et, pour 7% seulement, c'est s'engager pour une cause d'intérêt général). A côté de la défense et de la promotion des droits de chacun et de tous, il est important de valoriser les devoirs permettant de mieux vivre ensemble ; c'est pourquoi le Pacte civique, que nous préparons avec nos partenaires de la société civile, cherche à contribuer à changer les mentalités pour redonner de la crédibilité à un civisme exigeant reposant sur la prise de responsabilité des acteurs de la société civile et des citoyens.

Face à un vaste mouvement de contestation qui porte désormais d'avantage sur la question de l'injustice et des inégalités que sur le seul dossier des retraites, le passage en force du gouvernement a fait reculer la façon de réformer notre pays. S'il est de notre responsabilité de préparer les échéances électorales de 2012 comme un temps fort d'un débat sur notre pacte social et citoyen, il s'agit en priorité d'œuvrer dans la durée pour réduire les inégalités et pour améliorer la qualité de notre vie démocratique.

Dépassant l'État providence qui garantit un « nous solidaire », l'ambition du Pacte civique est de le transformer en un « nous fraternel », à partir d'engagements quotidiens, dans une démarche collective qui développe un mieux vivre ensemble. Peut-on espérer que s'en dégagera une spiritualité laïque basée sur le respect et sur la reconnaissance de chacun dans son identité, avec ses talents et ses handicaps, capable de rendre féconds nos désaccords grâce à une communication s'appuyant sur la non-violence ?

Nouvelles de l'association

Pacte civique

De la réunion du collectif Pacte civique du 22 octobre, nous retiendrons les points suivants :

- nous continuons à préparer une version diffusable des engagements personnels, citoyens et comme acteurs, avec en contrepartie les engagements demandés aux politiques ; cette version devrait vous être soumise pour avis début décembre ;
- pour la seconde édition des États généraux du renouveau (Grenoble 2), nous préparons avec d'autres associations une journée sur la qualité démocratique (samedi 29 janvier 2011).

Principales décisions du conseil d'administration du 21/10

- Dans l'éditorial de la Lettre de septembre (N°90), nous posons la question : « pourquoi manifester ? ». Il s'agissait plus largement de se demander quand nous devons exprimer une position collective à partir d'un travail préalable et d'un débat interne. Il a été rappelé que D&S devait, chaque fois que possible, apporter des clefs de lecture et des éléments de discernement pour nous aider à prendre position ; c'est ce qui a été fait l'an dernier en matière de souffrance au travail et de retraite à la suite de réunions à thème que nous avons organisées, puis relayées dans la Lettre. Après avoir échangé sur la situation de blocage actuel à la suite de l'affrontement entre la démocratie représentative et la démocratie de la rue, le CA a décidé d'organiser une réunion conviviale le lundi 29 novembre à 18h sur « la démocratie à l'épreuve de la crise sociale actuelle ».
- Le programme de travail de D&S esquissé lors de notre université d'été a été adopté.
- Le thème de notre prochaine université d'été à Meylan pourrait être « D&S et le Pacte civique ».

Résonances spirituelles

Vivre pleinement notre existence

Hermann Hesse

Dans ce très beau poème, lu à la méditation interspirituelle du 19 octobre, l'écrivain allemand nous invite à vivre les temps de passages comme autant de nouvelles naissances :

A chaque appel de la vie,
Le cœur doit savoir dire adieu et tout recommencer
Pour constituer des liens nouveaux, différents,
S'y engager avec bravoure et sans regret.
Chaque début recèle une magie cachée
Qui vient nous protéger, nous aide à vivre après.
Les espaces successifs doivent se franchir gaiement,
Ne pas être chéris comme autant de patries,
L'esprit du monde ne nous enferme ni ne nous lie,
A chaque étape il nous libère, nous fait plus grands.
Dès que nous pénétrons une sphère de l'existence,
Que nous y sommes chez nous, nous risquons l'apathie ;
Seul l'homme qui ne craint ni départ ni distance
Échappe à l'habitude qui l'engourdit...

Hermann HESSE : Eloge de la vieillesse, Calmann-Lévy, 2000. Cité in Régine DETAMBEL : Le syndrome de Diogène. Éditions Actes Sud 2008, pages 179-180

Débats démocratiques

La démocratie à l'épreuve de la crise sociale actuelle

Jean-Claude Devèze

Un débat sur la fracture civique a été organisé à l'Assemblée nationale le 14 octobre par [La revue civique](#) ([nouvelle revue](#) plutôt destinée aux décideurs invitant à élargir les horizons et à promouvoir les actions) avec l'appui de LCP (La chaîne parlementaire) et avec la participation de Jean-Paul Delevoye, Laurent Joffrin, Pascal Perrineau, Brice Teinturier, Pascal Jardin...

J'ai retenu les principaux constats suivants du tableau dressé du civisme en France :

- l'abstention monte dans la plupart des élections et votations, celles sans enjeux médiatisés, avec des risques grandissants (quartiers sensibles ne votant presque plus, abstention pour manifester une protestation...)
- les engagements (dans les syndicats, dans les partis) permettant de trouver des compromis et de faire vivre le civisme diminuent ; par contre les engagements associatifs, de proximité restent importants ;
- la dégradation de l'image du monde politique qui apparaît de plus en plus comme une communauté à part de politiciens (trop d'élus raisonnent en terme de carrière et pas de projet collectif, trop d'élus ne sont pas exemplaires, trop d'élus passent des alliances contre nature pour se faire élire, trop d'élus préfèrent la jouissance du pouvoir à l'exercice de la responsabilité au service des autres, etc.) ; par contre les élus de proximité, les maires ont une meilleure image ;
- la tendance de certains politiques à rechercher des boucs émissaires, à attaquer les médias quand ils ont besoin de se créer une image de dur, s'accroît ;
- la révolution internet qui change la donne, réduisant l'influence de la TV et des journaux et améliorant les possibilités de s'informer ; par contre il y a débat sur la contribution d'internet à la qualité de la vie démocratique.

Les analyses suivantes m'ont paru intéressantes :

- face à l'impression que la vie politique est artificielle et à l'illusion de régler les problèmes en apportant des réponses normatives, en multipliant les lois et en invoquant la morale, il est important de travailler dans le domaine relationnel et dans celui de la reconnaissance (par exemple du jeune qui subit une école où il est sans cesse jugé mauvais) ;
- face à l'impression que le politique ne peut agir qu'à la marge et que le monde politique est impuissant à s'occuper des problèmes collectifs qui nous concernent, on se replie sur la vie privée, pour certains sur du communautarisme et pour d'autres sur le cynisme vis à vis de la sphère politique ;
- le clivage gauche/droite n'est plus pertinent pour de nombreux citoyens quand ils ont à prendre position sur certains choix politiques. Par contre le libéralisme économique, poussant à l'égoïsme de ceux qui sont dans le monde de l'argent (Tapie, Kerviel, Bettancourt...), a produit un effet dévastateur sur une opinion qui manque de modèles positifs ; cette dérive est portée par une partie des médias et des prétendues élites qui passe son temps à s'autopromouvoir dans le cadre d'une pipolisation insupportable ;
- il est important de différencier les problèmes liés à l'incivilité de ceux liés à l'incivisme, en clarifiant aussi ce qui est lié aux deux ;
- il faut approfondir la façon d'articuler le bien commun et ce que chacun peut retirer d'une décision qui l'affecte.

Diverses voies pour redresser la situation ont été esquissées, en particulier :

- nécessité d'actualiser notre vision de la société française et de ses clivages et de s'intéresser à des urgences comme le devenir des quartiers sensibles qui sont traités comme des ghettos pour lesquels on se donne bonne conscience en mettant de l'argent par à-coups ;

- impératif de retrouver la culture du projet dans la durée pour dépasser le pragmatisme et le relativisme ambiant, en impliquant les français dans leur mise en œuvre (l'État et les collectivités doivent organiser les coopérations au lieu de vouloir tout décider et diriger) ;
- urgence de s'intéresser aux enfants dès la tranche d'âge 2-5ans pour favoriser leur développement personnel et pour renforcer les apprentissages du vivre ensemble et de la civilité ;
- importance de favoriser les activités coopératives entre générations (faire lire), entre salariés et volontaires (pompiers), entre voisins (voisins solidaires)...

Brice Teinturier a commenté le [sondage](#) sur les français et le civisme. Il met en exergue le fait que 2/3 des français déplorent la montée de l'incivisme, qu'ils demandent d'abord qu'on les respecte, qu'ils comptent sur l'école pour l'apprentissage du vivre ensemble, qu'ils sont favorables à une journée nationale de consultation des français ; par contre la lutte contre l'abstention aux élections et l'encouragement à l'engagement ne sont jugés prioritaires que par une minorité.

Pour conclure, il est intéressant de citer Marcel Gauchet (le Nouvel Observateur du 21/10/10) :

- « nous en sommes arrivés à un stade où nous tournons le dos au véritable esprit de la démocratie qui est la décision en commun »
- « notre nouveau problème est de savoir comment permettre à une société d'individus de se gouverner alors qu'elle ne sait même plus qu'elle est une société. »

Premier forum des think tanks à la Sorbonne

Patrick Brun

Le samedi 6 novembre a eu lieu dans le cadre de l'Université Paris Sorbonne, Centre universitaire Malesherbes, le premier forum des think tanks. 21 organismes étaient à l'origine de cette manifestation qui a rassemblé environ trois à quatre cents personnes. Chacun des partenaires était représenté à la tribune dans une des quatre tables rondes qui se sont succédées au cours de la journée. :

- Quels modèles de développement, pour quelles finalités ?
- Quel(s) moteur(s) pour la croissance ?
- Comment rendre l'Europe plus forte et plus solidaire ?
- Les nouvelles formes de citoyenneté en France et en Europe, un enjeu pour la démocratie.

J'ai retenu quelques thèmes forts de cette journée dont le maître mot, à mon avis, a été la crise appliquée tantôt à la France, tantôt à l'Europe sur fond de crise mondiale. Celle-ci entraîne une remise en cause **des modèles de développement** tant libéraux productivistes que socialistes ou socio-démocrates, sans que l'on sache par quoi les remplacer.

Cette crise se manifeste dans tous les domaines ; ainsi deux représentants de think tanks agricoles pointent les échecs des concertations internationales, notamment en ce qui concerne les pays du sud et appellent de leurs vœux la définition d'un nouveau pacte basé sur les biens publics et la sécurité alimentaire privilégiant la qualité sur la quantité et la préservation de l'environnement.

En France, Alain Lipietz, de l'association pour la fondation de l'écologie politique, dénonce un triple recul, de la protection sociale, des conventions collectives, de la législation du travail sur les contrats. Il pose fortement la question de la cohérence des finalités que nous poursuivons. Plusieurs économistes soulignent l'écart croissant en Europe entre l'Allemagne et la France nécessitant un effort de rigueur semblable à celui des allemands tout en redoutant un recul d'un point à un point et demi de croissance consécutif aux mesures brutales qui ont été prises. Cet écart qui affecte plusieurs pays européens pourrait remettre en cause l'euro et la construction européenne.

L'Europe a dominé les débats de l'après midi, avec notamment une première très bonne table ronde où ont brillé deux ténors, Olivier Ferrand, ancien conseiller de Lionel Jospin, créateur et La Lettre de D&S N° 92 du 15/11/10

président de Terra Nova et Guillaume Klossa, ancien conseiller auprès de Jean-Pierre Jouyet, président et fondateur de Europa Nova. Ces deux orateurs ont partagé leur diagnostic du blocage actuel, et à leur avis durable, de l'Europe institutionnelle et appelé le Parlement à exercer le droit que lui donne désormais le traité de Lisbonne de nommer un président de la Commission qui serait alors chargé d'appliquer le programme de la majorité du parlement.

G.Klossa a estimé que pour avoir un réel poids dans les institutions les laboratoires d'idées que sont les think tanks doivent disposer de liens très forts avec les institutions à travers la participation des hauts fonctionnaires. Il a appelé à trois combats :

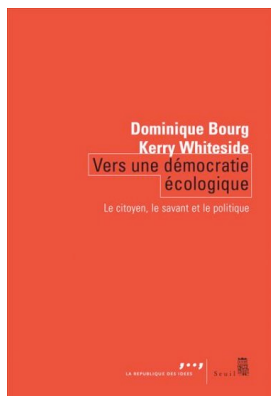
- un gouvernement économique européen avec une vision à court, moyen et long terme,
- un combat pour la démocratisation des institutions avec une politisation plus forte des débats et de la relation Commission Parlement,
- un combat de l'intelligence collective à travers les nouvelles technologies.

Quant à Olivier Ferrand il a plaidé pour une Europe politique fondée sur trois colonnes : une identité issue de l'histoire (Turquie comprise), des valeurs communes (droits civiques, État providence, préoccupation environnementale) et un modèle de développement commun.

On notera une courte mais originale intervention dans la dernière table ronde de Hakim Hallouche, fondateur et président du Caucus des diversités en Europe, sur le thème du découragement collectif qui plombe les réformes. Face à la perte de confiance des citoyens, ce type de journée contribue à aiguillonner des hommes politiques qui, coincés entre les contraintes électorales et le principe de réalité, évaluent mal la nécessité pour les français de disposer d'une vision et d'une approche pouvant les mobiliser face à un monde plein d'incertitudes.

Vers une démocratie écologique, Dominique Bourg et Kerry Whiteside

Eric Lombard



« Protéger la biosphère implique de repenser la démocratie elle-même ». Le petit livre de Dominique Bourg et Kerry Whiteside s'attache à montrer pourquoi la démocratie représentative est impuissante à prévenir les catastrophes environnementales. En premier lieu, les auteurs relèvent les caractéristiques particulières des défis écologiques et leur incompatibilité avec la logique de représentation. Pourquoi par exemple des représentants élus localement, avec leur réélection pour seul horizon, s'attaqueraient-ils aux grands enjeux écologiques qui portent sur le long terme et relèvent d'un traitement au niveau de la planète ?

Plus fondamentalement, les auteurs mettent en lumière que c'est au niveau de la valeur « liberté individuelle » que cela se joue. La seule limite à notre liberté est celle des autres. Mais rien ne vient brider nos appétits de propriété, de consommation qui sont en train d'épuiser un capital naturel dont la finitude se fait chaque jour plus évidente.

La démocratie représentative repose sur une logique d'agrégation et de conciliation des intérêts. L'intérêt est le dénominateur commun. Mais qui défend l'intérêt des ours ou des générations futures, qui ne votent pas ?

Si nos deux auteurs posent les bonnes questions, les solutions qu'ils proposent, largement inspirées de la méthode « Grenelle de l'environnement », ne semblent pas à la hauteur des enjeux. Peut-on en effet se contenter d'adapter les institutions nationales, alors que l'échec de Copenhague démontre qu'on ne pourra agir efficacement contre le réchauffement climatique sans améliorer la gouvernance mondiale ?

Seuil, La République des idées, 104 p, 11,50 €

Démocratie et spiritualité

C'est par la responsabilité de chacun que le monde progresse en humanité et en spiritualité

Bernard Ginisty (Chronique diffusée sur RCF Saône & Loire le 24/10/2010)

L'actualité sociale et politique témoigne chaque jour de la défiance et du désenchantement qui envahissent nos sociétés. Après avoir dû faire successivement le deuil du grand soir qui devait amener la paix générale et celui du printemps perpétuel d'une croissance continue, nous voilà à nouveau devant des conflits très concrets que l'on croyait ringards : la lutte des classes, la lutte pour les places, la lutte des âges. Deux des grandes promesses du XXe siècle n'ont pas été tenues : celle de la société communiste réconciliée, celle de la croissance sans fin grâce à la « la main invisible » du marché. Elles avaient en commun de faire l'impasse sur la responsabilité de chacun au profit de la foi dans des processus économiques et sociétaux qualifiés de « scientifiques » ou « d'incontournables ».

Dans cette conjoncture, la lecture du dernier ouvrage du théologien suisse alémanique Hans Küng (1) me paraît singulièrement éclairante. Parvenu à la « neuvième décennie » de sa vie, cet homme qui a vécu les crises de son époque et sa mise à l'écart par une Église à laquelle il déclare rester fidèle, affirme sa confiance fondamentale dans le don de la vie. Dans la préface de son livre, il précise ainsi sa méthode de pensée et d'action : « *je ne descends pas du Ciel avec un hélicoptère théologique, je commence les préparatifs en bas, dans la vallée du quotidien* » (2). Il se sépare ainsi de tant d'intellectuels ou dirigeants politiques « *descendus du Ciel* » d'une « Grande École » ou d'une « Grande Idéologie » les dispensant de toute interrogation nouvelle, pour « se pencher » sur le destin de leurs semblables ! Cette volonté de faire corps avec le vécu le plus quotidien de ses contemporains peut à ses yeux donner sens à sa réflexion théologique.

Par ailleurs, ce croyant témoigne que sa foi est tissée de doutes au lieu d'être bardée de certitudes : « *Les doutes font partie de ma vie. Dès mon séjour à Rome (pour ses études) il m'est devenu clair que je ne pourrai jamais être aussi « doux » et « équilibré »* » (3) que certains le souhaitaient. Il définit ainsi sa spiritualité : « *Ma spiritualité se devait de rester réaliste : aucune idée qui ne soit reliée à la terre. Pas de plans bien ficelés mais irréalisables. Pas de représentation exaltée de l'avenir sans lien réel avec le présent* » (4). Cette confiance dans la vie trouve le chemin des transformations personnelles et collectives dans le quotidien modeste des vies familiales, associatives, citoyennes et non dans la fascination pour des hommes d'appareil et des idéologies scintillantes.

C'est par la responsabilité de chacun que le monde progresse en humanité et en spiritualité. Les simples appartenances ne suffisent pas. Deux ans avant sa mort, Christiane Singer dont toute l'œuvre est sous-tendue par sa quête spirituelle, affirmait avec ferveur cette foi dans la responsabilité personnelle : « *Rien ne m'a guérie de ma féroce prétention à habiter mon corps, mon cerveau et ma vie (...) Je ne suis pas encore mûre pour cette solution désespérée qui consiste à confier son existence à des entreprises spécialisées comme on déposait autrefois des nourrissons à la porte des couvents* » (5).

(1) **Hans KÜNG** : *Faire confiance à la vie*. Éditions du Seuil 2010, 340 pages, 21 euros

(2) Idem page 11

(3) Idem page 18

(4) Idem, page 304

(5) **Christiane SINGER** : *N'oublie pas les chevaux écumants du passé* Éditions Albin Michel 2005, pages 50-51

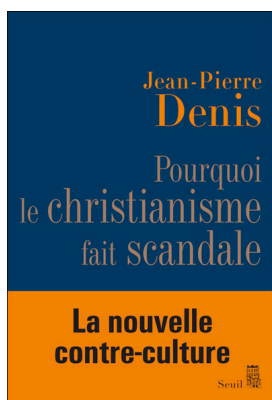
Echos d'ailleurs

Nous lançons dans cette Lettre N°92 une nouvelle rubrique qui aurait pu s'intituler « Revue de presse » si cette dénomination n'était pas limitative. Nous souhaitons en effet nous faire l'écho non seulement d'articles de presse, mais aussi de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie et spiritualité. Nous vous invitons à alimenter cette rubrique de vos propres découvertes.

Pourquoi le christianisme fait scandale ? Jean-Pierre Denis

Seuil 2010, 340 p, 21 €

Jean-Claude Devèze



Ce livre étonnant du directeur de la Vie est le reflet d'une pensée très libre, à la fois moderne dans son analyse de la situation de notre société et traditionnel dans sa conception du catholicisme.

Pour lui, l'individu, libéré des exigences de la volonté divine et d'un humanisme fraternel, se sent bien seul face à la mondialisation des corps et des cœurs. Le christianisme affaibli se trouve dans la position paradoxale de pouvoir sauver ses ennemis relativistes ou scientistes ou défenseurs de tous les droits en oubliant les devoirs ; il est devenu une contre culture marginale, mais indispensable à un moment où l'occident doit assumer les ruptures en cours et permettre aux jeunes de retrouver du sens à travers une quête spirituelle.

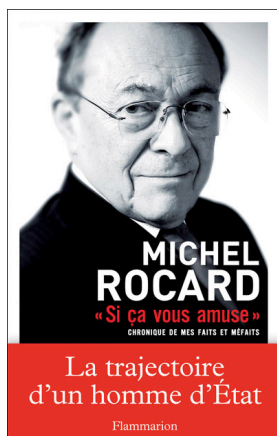
Face au risque de devenir des robots fabriquant des robots qui nous chassent toujours plus loin de nous-mêmes, « *il faut choisir ou bien l'imitation, ou bien l'incarnation* » comme le disait déjà Tertullien. Partant d'une citation d'E. Mounier (« notre temps, pour son malheur, traverse une de ses queues de civilisation où la vitalité faiblissante entraîne dans un déclin la vigueur spirituelle »), il croit que seule notre vigueur spirituelle peut rendre à la culture sa vitalité.

L'auteur illustre le questionnement critique dont peut être porteur un christianisme prophétique, mais la contre-culture qu'il invoque reste encore floue.

« Si ça vous amuse », chronique de mes faits et méfaits, Michel Rocard

Flammarion 2010, 577 p, 21 €

Jean-Claude Devèze



Le premier intérêt de cet ouvrage est de montrer qu'un homme politique qui a des idées et de la méthode peut innover, réformer, faire avancer des dossiers difficiles, dépasser les clivages inutiles (par exemple pour le rétablissement de relations normales entre la gauche et le catholicisme).

Il nous aide aussi à réfléchir sur les qualités nécessaires aux hommes et femmes politiques, sur l'importance des apprentissages de jeunesse (pour lui ce fut le scoutisme qui en a fait un meneur d'hommes), sur le courage de s'opposer à son parti face à l'inacceptable (la répression menée par Guy Mollet durant la guerre d'Algérie).

Pour D&S enfin, il est intéressant de se reporter à cette citation (p 359/360) : « (...) on sait combien les religions au cours des siècles et encore aujourd'hui sont source de conflits, de violence et de guerre. Il existe, en revanche, une transversalité de la spiritualité qui peut être religieuse mais également laïque comme dans l'humanisme. La spiritualité laïque se veut non

dogmatique, non sectaire, ouverte au débat et à élaboration progressive d'une société plus unie et partageant des valeurs communes. »

Faire de la politique une spiritualité : une tentation ?

Quand l'occident se voile la face, Jean Birnbaum, Le Monde Magazine (6 novembre 2010)

« (...) Le procès de l'Islam, en ce sens, ne relèverait pas d'une confrontation avec un fanatisme étranger, mais d'un face à face avec soi-même. Et d'abord avec cette tentation intime, sans cesse refoulée par notre monde moderne : placer les mystères bibliques à la racine de l'histoire, faire de la politique une spiritualité. »

Informations diverses

- Nous avons appris la mort, mardi 26 octobre 2010, d'**Henri Sanson**. Ce père jésuite, fidèle lecteur de notre Lettre, était intervenu dans une de nos universités d'été. Durant les douze années qui précédèrent l'indépendance de l'Algérie, il fut le directeur du Secrétariat Social d'Alger, centre qui publiait des études pour la préparer, puis chercheur associé au CNRS, où il continua à travailler sur la pensée politique en Algérie et sur les rapports entre l'Islam et le Christianisme. Citons-le : *« Je me suis battu pour faire prévaloir la fraternité entre les membres de la communauté des Européens d'Algérie et ceux de la communauté des Algériens d'origine. Je rêvais de l'avènement d'une communauté algérienne et d'une Algérie enfin réconciliée avec elle-même. Compte tenu des mentalités et des visées des uns et des autres, ce fut un échec et une utopie. »*

Vient de paraître à [l'Harmattan](#) : PÈRE HENRI SANSON S.J. Itinéraire d'un chrétien d'Algérie, de Akbal Mehenni (préfaces de Mgr Henri Teissier et de Mohammed Arkoun).

- Suite à la prise d'otages sanglante perpétrée à l'encontre des chrétiens d'Irak le 31 octobre 2010 dans l'Eglise Syriacque Catholique Al-Najat de Bagdad, différents communiqués de presse, appels et manifestations cherchent en France à susciter un **soutien aux chrétiens d'Orient**. Il est regrettable, qu'à notre connaissance, les pays arabes n'aient pas élevé une voix plus ferme pour condamner ces crimes et leurs commanditaires alors que l'Islam protège traditionnellement les minorités religieuses.

Ci-après un extrait du [communiqué](#) d'Eglises et d'associations intitulé « **Irak : va-t-on laisser les chrétiens être des cibles légitimes** » ?

Le 1er août 2004, cinq églises avaient été la cible d'attentats terroristes à Bagdad et à Mossoul. Depuis, les attaques contre les civils, le clergé, les lieux de culte et les représentants politiques chrétiens n'ont cessé de se multiplier : sur les 800 000 chrétiens qui vivaient dans ce pays, 300 000 ont déjà pris le chemin de l'exil (population totale : 31 millions, selon le recensement de 2008).

Gérard Larcher, Président du Sénat, a déclaré le 2 novembre 2010 que « Cette menace sur les chrétiens d'Orient ne mènera qu'à un immense appauvrissement humain et spirituel ». Dalil Boubakeur, Recteur de la Grande mosquée de Paris, a également tiré la sonnette d'alarme le 1er novembre : « Les musulmans d'aujourd'hui, quels qu'ils soient, ne peuvent tolérer que de telles agressions terroristes et sanglantes puissent se produire contre les chrétiens vivant en terre d'Islam. L'objectif de ces fanatiques ne vise qu'à créer la méfiance et l'hostilité entre les chrétiens et les musulmans. »

Nous appelons la communauté internationale - et particulièrement la France - à mettre tous les moyens en œuvre, de concert avec l'État irakien, pour que le peuple assyro-chaldéen-syriaque puisse vivre en sécurité sur ses terres ancestrales et que ses droits légitimes soient enfin assurés

et respectés en Irak. Les chrétiens d'Orient, dont les Coptes, sont l'un des éléments importants d'un paysage régional riche de ses minorités.

Au-delà de la nécessaire pacification de l'ensemble du territoire irakien, le maintien de la diversité culturelle et religieuse en Irak sera porteur d'espoir de paix pour tout le Moyen-Orient, où juifs, musulmans et chrétiens ont cohabité durant des siècles. A l'inverse, la disparition des minorités chrétiennes d'Irak signerait en quelque sorte la rupture de l'Orient avec l'Occident, parachevant du même coup les génocides qui ont décimé les Assyro-Chaldéens-Syriaques, les Arméniens et les Grecs de l'Empire ottoman entre 1915 et 1923. Va-t-on laisser le champ libre aux extrémistes, partisans de la violence et de la haine ? Va-t-on accepter que les chrétiens de la région soient « des cibles légitimes » ?

- La [Coordination Française pour la Décennie](#) organise son 8e Forum "**La non-violence à l'école**" le 19 novembre 2010 à Paris. Thème : (se) former à la non-violence : des clés pour agir en famille, à l'école, dans la société.
- **Dieu et les femmes**, rencontre internationale organisée les 29 et 30 novembre au Palais du Luxembourg à Paris par [Écritures du monde](#).
- De la part de Philippe Lamour, la compagnie l'Étreinte (cie.etreinte@gmail.com), à laquelle appartient sa fille, vous invite à assister à la première étape de son travail de création 2011 le 12 décembre à 17h à l'Espace des Arts du Pradet (près de Toulon) : **Contrôle d'Identité** d'Alexandra Badea.
- Le Théâtre en Partance présente **Compagnons inconnus ...** de Georges Bernanos à la [MC93](#) de Bobigny du 3 au 8 décembre. Réservations au 01 41 60 72 72.